

La Suisse qui gagne

JO Performants et sympas, nos athlètes brillent à Turin. Leurs exploits, suivis par tout un pays, font écho à ceux de la «Nati», de Federer ou de Tom Lüthi

Simon Meier

Tintent les cloches, flottent les drapeaux. Daniela Meuli, snowboardeuse au destin doré, et Mirjam Ott, curluse aux mains d'argent, ont apporté jeudi une douzième et une treizième médaille à la délégation suisse participant aux Jeux olympiques de Turin. Superbe parce qu'inespéré, le premier bilan titille la fibre patriotique, confine au triomphe. Au-delà des effusions immédiates, il a surtout le mérite d'étayer un constat: le sport helvétique, longtemps complexé, plombé par le fameux syndrome de la défaite honorable, a appris à gagner. Comment? Pourquoi? D'où vient la vague sur laquelle surfent les marins d'Alinghi, Roger Federer, l'équipe nationale de foot, Thomas Lüthi ou Stéphane Lambiel?

Psychologue du sport et ancien international suisse de football, Lucio Bizzini souligne une faculté d'adaptation et un esprit d'ouverture accrus chez les athlètes de ce pays: «A force de s'expatrier, de se confronter à d'autres univers que le leur, ils ont fait tomber beaucoup de barrières et de stéréotypes», dit-il. «Les frères Schoch adorent leur vallée, mais cela ne les a pas empêchés d'aller se frotter très tôt aux meilleurs compétiteurs américains. Quand vous vous

ouvrez au monde, c'est l'occasion de s'apercevoir que vous n'êtes pas plus bête que les autres. A cet égard, quelqu'un comme Stéphane Chapuisat a fait office de déclic. En réussissant une carrière à l'étranger, dans une discipline majeure comme le football, il a donné confiance à toute une génération.»

Köbi Kuhn, mentor peinarde et malicieux d'une «Nati» conquérante, est bien placé pour apprécier l'évolution des mentalités: «Du temps où je jouais (ndlr: 63 sélections entre 1962 et 1974), une défaite 2 à 0 contre l'Allemagne représentait un bon résultat», nous expliquait récemment le Zurichois. «Je n'ai jamais supporté ça. Aujourd'hui, tous les jeunes ont déjà battu les plus grandes nations dans les catégories juniors. C'est grâce à cela qu'un Philippe Senderos a honoré sa première sélection au Stade de France sans le moindre complexe.»

Les ouailles de Kuhn, à l'image des autres locomotives du sport suisse, ont du talent. Mais pas seulement. Equipés d'une tête bien faite, ils ne doutent de rien, surtout pas d'eux-mêmes. «A une époque, le Suisse, sportif ou pas, est allé trop loin dans le reniement de ce qu'il fait et de qui il est», estime Marie-Hélène Miauton, directrice de l'institut de sondages MIS Trend. «Aujourd'hui, nous assistons à un mouvement de balancier. Cette Suisse qui gagne est respectueuse et fière de ses valeurs, ancrée dans ses traditions. Même Roger Federer, quelqu'un de doux, ouvert et calme, a un côté «Suisse centrale.» C'est ce qui le rend si craquant. Il assume, reste lui-même sans céder à certaines modes ou se montrer moralisant. Des gens comme Simon Ammann, Tom Lüthi ou les frères Schoch ont le même profil. J'en tire une conclusion, qui pourrait servir de leçon pour l'ensemble du pays, à commencer par les milieux économique et politique: la Suisse ne doit-

elle pas, simplement, être elle-même pour gagner?»

Les succès actuels et récents de la Suisse sportive relèvent d'une émulation permanente, sur le thème de l'appétit qui vient en mangeant. «Nous vivons une période un peu magique qui obéit à la loi des séries», poursuit Lucio Bizzini. «Pour un athlète, tout est plus facile lorsqu'on peut se référer aux succès des autres, suivre une voie déjà tracée. Je suis persuadé que la progression de Stanislas Wawrinka doit beaucoup à l'onde Federer.»

Sur tous les terrains, les champions helvétiques séduisent grâce à leurs performances, mais aussi par une attitude saine et spontanée. Leurs desseins sont animés par un sens certain du panache et l'amour du travail bien fait. Lorsqu'il quitte la glace, Stéphane Lambiel dit s'attacher d'abord au plaisir ressenti et procuré, avant de se soucier du verdict des juges. Roger Federer, qui lutte à distance et en toute simplicité contre les meilleurs joueurs de l'histoire du tennis, est incapable de dissimuler les émotions qui l'étreignent tout au long de sa quête.

Apte au partage, le Bâlois se pare ainsi d'une étoffe humaine qui le rend accessible à tous. D'où un bonheur communicatif, en forme de libération après des années de déboires. «La Suisse en a pris plein la figure depuis un moment, notamment avec l'affaire des fonds en déshérence et la faillite de Swissair», conclut Marie-Hélène Miauton. «Tous ces jeunes champions, talentueux et sereins par rapport à ce qu'ils ont en eux, contribuent à nous redonner confiance.» A Turin comme ailleurs, ils font en tout cas tinter les cloches et flotter les drapeaux.

«La Suisse ne doit-elle pas, simplement, être elle-même pour gagner?»

«Un exemple pour le quotidien de chacun»

La réaction de Mattia Piffaretti, psychologue du sport et docteur en psychologie.

Le Temps: Que vous inspirent les succès de la Suisse sportive?

Mattia Piffaretti: Nous avons là l'image d'une Suisse qui ose se confronter aux autres, habitée par le sentiment qu'elle peut lutter à armes égales; d'une Suisse qui se remet en question, qui éprouve du plaisir à aller au bout d'elle-même. Il s'agit d'un signal

très positif pour le sport en Suisse, tous les jeunes qui s'y adonnent et la société en général.

– Outre les émotions, que peut apporter un Federer ou un Lüthi au citoyen lambda?

– Le fait d'assister aux succès des autres peut inciter chacun à l'audace, à la confiance. Ces exemples de talent et de persévérance sont applicables au quotidien dans le travail ou la vie de famille. Ils valent pour le politicien, l'infirmière ou le balayeur. Roger Federer ou Stéphane Lambiel nous font comprendre, par leur humi-

lité, leur lucidité et leur étoffe humaine, que la victoire n'est pas une fin en soi, mais un résultat.

– Comment les athlètes suisses, qui ont si souvent souffert du syndrome de la défaite honorable, ont-ils acquis une mentalité conquérante?

– Il y a d'abord le travail de fond que des instances dirigeantes comme Swiss Olympic ont mené. L'athlète suisse est moins craintif et mieux préparé que par le passé. Ensuite, il y a l'effet boule de neige, le mécanisme du cercle vertueux: la performance d'un autre suscite une attente positive,

prouve que la victoire est possible et accroît les chances de l'obtenir.

– Il y a donc de quoi être optimiste pour les années à venir...

– Je le pense, et on peut s'emballer à cette idée. Mais dans cette société de compétition où la réussite est tant mise en avant, n'oublions pas ceux qui échouent ou ceux dont le succès se limite à un enrichissement personnel. Car le sport constitue, avant toute autre chose, une occasion d'ap-

prendre, une école de vie.

Propos recueillis par S. M.

Quelques héros tranquilles du sport suisse

Tip top en ordre, le gamin de l'Emmental est devenu champion du monde de moto 125 cmc à 19 ans, en 2005. Outre les deux roues, ce fils d'un monteur en chauffage qui avoue une passion pour la PlayStation est parti à la conquête de ce monde de machisme exacerbé. Mais il reste proche des mythes fondateurs de l'Helvétie: il est bûcheur, obstiné, discret, gentil.

SOURCE: LT

D'une prodigieuse maturité, le numéro un du tennis mondial est un homme pudique dans la frénésie médiatique qui l'entoure. Presque protestant. Avec son obsession de tout vouloir gérer et décider à lui seul, le Bâlois qui atteindra son quart de siècle en août a ému le monde entier avec ses larmes à Melbourne. Pour ses fans, il est tout simplement «trop».

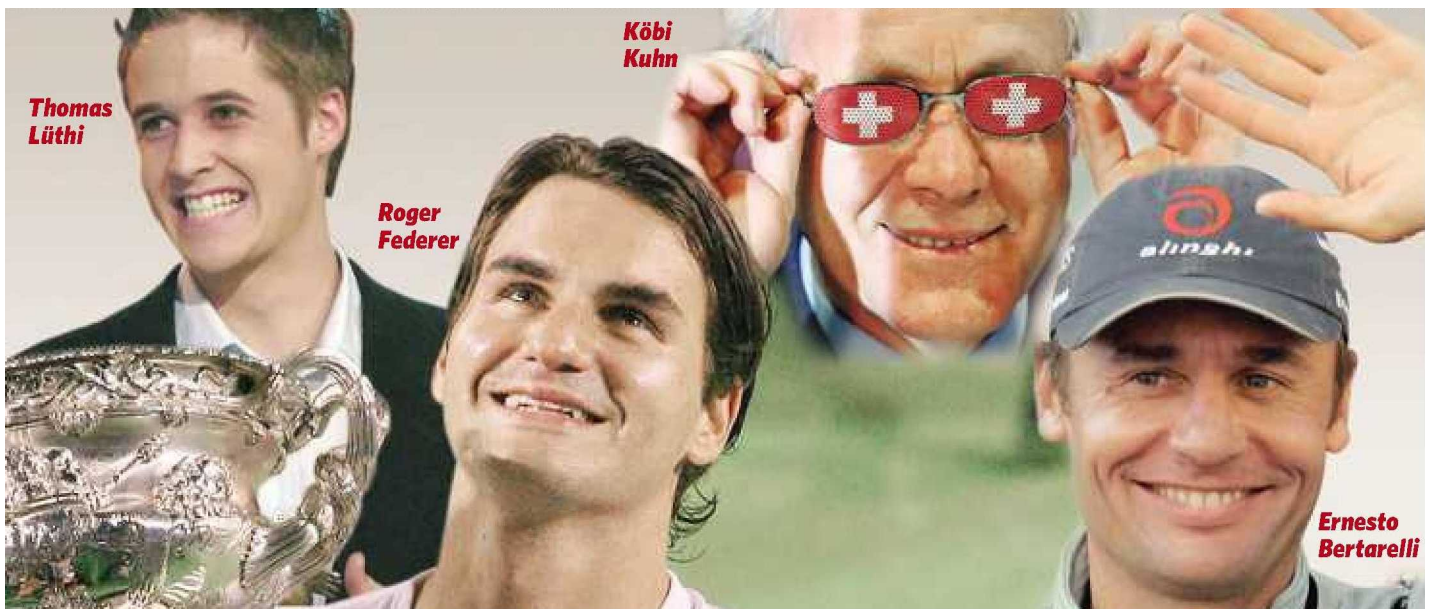
PHOTOS: KEYSTONE

Sans faire de vagues, Jakob dit Köbi,

entraîneur de la «Nati», est fier du plaisir et des espoirs que les footballeurs suisses suscitent à l'orée du Mondial en Allemagne, en juin. Et sous ses airs d'eau dormante, le sexagénaire zurichois est mû par un enthousiasme indéfectible, qui est une des clés du succès transmise comme par osmose à son équipe.

Un grand bol d'air frais: c'est ce qu'a apporté en 2003 le directeur et vice-président de la biotech Serono à la tête du Défi suisse à la Coupe de l'America. Les beaux bateaux, pour lui, c'est une légende, quasi un rêve d'enfant. Avec sa double casquette d'entrepreneur et de sportif, il incarne cette Suisse qui réussit modestement, face aux ténors des océans.

SAMUEL ROUGE



Une volée de médailles

Or



Maya Pedersen
Skeleton
16 FÉVRIER 2006

KEYSTONE



Tanja Frieden
Snowboard
Cross
17 FÉVRIER 2006

KEYSTONE



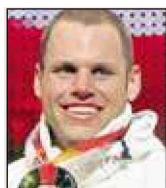
Evelyne Leu
Ski
acrobatique
22 FÉVRIER 2006

KEYSTONE



Daniela Meuli
Snowboard -
slalom géant
parallèle
23 FÉVRIER 2006

KEYSTONE



Philippe Schoch
Snowboard -
slalom géant
parallèle
22 FÉVRIER 2006

REUTERS

Argent



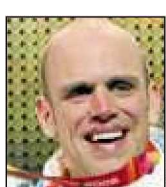
Martina Schild
Ski alpin -
descente
15 FÉVRIER 2006

AP



Stéphane Lambiel
Patinage
artistique
16 FÉVRIER 2006

KEYSTONE



Simon Schoch
Snowboard -
Slalom géant
parallèle
22 FÉVRIER 2006

REUTERS



Mirjam Ott
Curling
23 FÉVRIER 2006

KEYSTONE

Bronze



Bruno Kernen
Ski alpin -
descente
12 FÉVRIER 2006

KEYSTONE



Gregor Stähli
Skeleton
17 FÉVRIER 2006

KEYSTONE



Ambrosi Hoffmann
Ski alpin -
Super G
18 FÉVRIER 2006

KEYSTONE



Martin Annen
Bob à deux
19 FÉVRIER 2006

KEYSTONE



LAURENT GILLIERON/KEYSTONE

Daniela Meuli portée en triomphe par les frères Schoch. La parfaite illustration d'un sport suisse qui a le vent en poupe. TURIN, 22 FÉVRIER 2006